En selle pour le Danube

Henri Gibier / Directeur des développements éditoriaux | Le 19/04 à 05:00

En selle pour le Danube ©Berthold STEINHILBER/LAIF/REA

Tout commence à Odessa, où nos deux aventuriers du vélo, l'un d'entre eux, Vlad, étant également cinéphile aguerri, décident de dévaler sur leurs deux roues les plus beaux escaliers du monde à la manière de la poussette pour enfants d'Eisenstein dans *Le Cuirassé Potemkine.* Ils ont choisi le port ukrainien sur la mer Noire pour entamer leur périple à bicyclette, durant l'été 2016, en remontant le Danube, depuis son embouchure, entre Ukraine et Roumanie - un delta classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco -, jusqu'à sa source, située dans la Forêt-Noire. Fleuve mythique, bordé par une dizaine de pays, dont l'écrivain italien Claudio Magris avait fait le creuset de la culture Mitteleuropa dans son plus beau livre, en effectuant le parcours de sa naissance jusqu'à l'endroit où il se jette dans la mer.

Les deux amis férus de VTT ont voulu faire le chemin en sens inverse, parce qu'ils ont remarqué que le choix de leur illustre prédécesseur l'avait contraint à « bâcler » sur une petite centaine de pages les Balkans. Ils ne veulent pas non plus que leur exercice de géographie tout terrain passe au second rang derrière les réminiscences littéraires, même si dans sa conclusion, celui qui tient la plume, Emmanuel Ruben, confie : *« Je voulais remonter le Danube comme Marlow, dans le roman de Conrad, remonte le fleuve vers le coeur des ténèbres. »* Ce voyage en selle de 4 000 kilomètres est une véritable épreuve physique. Au départ, le cuistot d'un « büfe » turc d'Odessa lance à l'intrépide tandem, entre soupe de tripes et rognons blancs : *« Bouffez des couilles, les gars, vous en aurez besoin  ! »*

Nous allons donc les suivre portés par la prose magnifique de Ruben, chaque chapitre ou presque indiquant les étapes et la distance parcourue dans la journée, avec un enchantement presque constant. Délice de lecture d'abord, car certaines phrases résonnent, exotisme des noms aidant, comme du Cendrars. Exemple parmi beaucoup d'autres : *« Bilenke, Serhiivka, Chabanske, Kosivka, Papazdra : un chapelet de villages aux toponymes glaiseux s'égrène au bord du liman de Boudjak. »* Mais le plaisir est aussi celui de l'intelligence tant l'auteur émaille son récit de références à l'Histoire ou de comparaisons érudites et géographiques. Le Diois bulgare lui rappelle le Quercy et le Périgord, il découvre une sorte de Toscane à Vinci en Serbie, hume un parfum de Suisse à Krems, l'une des plus anciennes villes universitaires d'Autriche.

VENT MAUVAIS DU POPULISME

Suivre le Danube c'est entrer en contact physique avec les vraies frontières de l'Europe, les deux amis croisant fréquemment les patrouilles de Frontex, l'agence européenne qui a la charge de les protéger, ainsi que les cortèges de réfugiés qui tentent de les franchir. En pensant à ces derniers, l'écrivain, défenseur du grand brassage des peuples, prend prétexte de son passage à Budapest pour citer Imre Kertész, le Prix Nobel de littérature, mort dans la capitale hongroise il y a trois ans : *« La terreur claustrophobique de l'Europe occidentale donnera naissance à un nouvel Adolf Hitler. »*Ce vent mauvais du populisme reste toutefois très en arrière-plan des coups de pédale picaresques auxquels nous convie ce livre plein de gaieté, de nostalgie, de rencontres, de bons plats, de flirts, d'émotions esthétiques, mais aussi... de sueur et de crampes.

Sur la route du Danube, par Emmanuel Ruben. Payot/Rivages, 610 p., 23 EUR.

|  |
| --- |
| [@Hgibier](https://twitter.com/Hgibier) |